

poésie

Je suis la fille du baobab brûlé

Rodney Saint-Éloi

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Rodney Saint-Éloi

**JE SUIS LA FILLE
DU BAOBAB BRÛLÉ**

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière
du Gouvernement du Canada
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada,
du Fonds du livre du Canada
et du Gouvernement du Québec
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres, Gestion Sodec.

Mise en page : Claude Bergeron
Couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 3^e trimestre 2015
© Éditions Mémoire d'encrier

ISBN 978-2-89712-348-2 (Papier)
ISBN 978-2-89712-350-5 (PDF)
ISBN 978-2-89712-349-9 (ePub)
PS8587.A288J4 2015 C841.54 C2015-941833-X
PS9587.A288J4 2015

Mémoire d'encrier • 1260, rue Bélanger, bur. 201
Montréal • Québec • H2S 1H9
Tél. : 514 989 1491 • Téléc. : 514 928 9217
info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

Rodney Saint-Éloi

**JE SUIS LA FILLE
DU BAOBAB BRÛLÉ**

À Bertha

*Je suis celle qui porte les fleurs à sa tombe
Je suis la fille de Satan
Je suis la fille de cette nuit ensorcelée
La fille de ma conscience
Mon ami c'est moi-même
Je suis plus ancienne que les gens
Je suis le vin de mes veines
Je suis celle qui porte les fleurs à sa tombe
Et elle pleure de la dureté du poème
Au dessus de ma vie se construisent les palais
Ils se complaisent dans mon sang
Et les anémones sont les sœurs du bien-être
De mon champ sont arrachés mes exils*

Daed Haddad

PROLOGUE

Je suis la fille du baobab brûlé. Ceci n'est pas un poème. L'arbre cherche son visage. Je suis à la fois la fille, l'arbre et la route. J'accompagne celle qui offre à la nuit sa fable et ses entrailles. Je voudrais aller jusqu'au bout sans connaître le chemin. Je trébuche, dérive et délire. Qu'importe. Un oiseau bat le tambour dans ma tête, une sorcière parle par ma bouche, ou un amour chagrin me tourmente. Tempête je m'appelle tourbillon. Je ratisse les ombres. J'ai rendez-vous avec la première étoile qui tombe. Mon ventre accouche des histoires qui recommencent à l'infini. Il y a toujours une vie à faire ou à refaire. On ne sait rien de ce qui ronge ou exalte. Je scelle mon alliance avec l'exil et la folie. *Je suis la fille du baobab brûlé.* Pour recouvrer mon visage je dois confier mes secrets aux vents. Je ne connais ni l'appétit ni la prison de ce qu'on appelle vivre. Laissez-moi marcher à l'intérieur des songes. Je pleure pour me rappeler que j'existe et que j'aime. Je ris trop fort, parle jusqu'à épuisement touche les horizons avec la patience de la bergère et

l'angoisse des marins. Je suis belle, flamboyante et insolente. J'ai dans une main le soleil et dans l'autre la terre. C'est ma manière de guetter l'éternité. J'ai des seins qui rient de la mort. *Je suis la fille du baobab brûlé.* Je quête parole d'aube. Je hurle. Je divague. Je swingue. N'écoutez pas cette voix multiple. C'est mon âme qui craque. Le poème ou ce qui reste de mon identité demeure une vérité empêchée. Consumée. *Je suis la fille du baobab brûlé.*

Je suis la fille du baobab brûlé
Ceci est mon nom d'aube
Je ne suis ni Marie ni Altagrâce
Je n'aime pas le destin des vierges
Ni leur visage gravé dans le bois de tilleul
Elle murmure de sa claire voix
Je suis la fille du baobab brûlé
J'ai rendez-vous avec le soleil

Le ciel bat les ténèbres
Les horizons sont fatigués
Le cœur pointe le jour
Dans la poussière d'or
Je ne suis pas morte
La mort m'atteindra au cœur gauche
Quand j'aurai donné au temps mon sang
Je ferme les yeux pour dormir
Je ferme les yeux pour pleurer

Je suis la fille du baobab
Qu'une étoile insoumise
A enfantée sur une terre d'épices
Je n'ai pas d'identité certifiée
Je ne suis pas l'étrangère
Je ne suis pas l'ennemie
Les pays me divisent en sept nations
Je ne sais rien de mon visage
Les miroirs ne se retournent pas sur
mon passage

Elle jette son corps sur le sable blanc
Elle suit la gazelle qui lèche sa peau
Quatre directions l'horizon
Le cœur bat fragile
À chacun ses navires de papier
Ses ciels aux trompettes bleues
Et ses comptes en souffrance
Le temps des promesses d'amour
La grosseur des vents d'est
La détresse des mers frappées
Le suicide des abeilles au printemps

Les arbres s'effeuillent aux sept forêts
Des barques de légendes s'enflamment
Qui suis-je que je ne sais pas
Quelle coïncidence ce message d'erreur
Je dis je quand vient l'orage
Je dis je quand la mer est mauvaise
Je suis la fille du baobab brûlé
Je vends à crédit mes légendes
Dans ce poème barbare
Est-il une question capable de me défier
D'expliquer les traits de mon visage
Ou d'épiloguer sur mes parties génitales

J'envisage toute chose simple
La leçon de l'évidence
Les rituels du quotidien
L'histoire des vaincus
Les mauvaises langues m'accusent
De coucher avec mes ombres
Le juge me conduira au bagnon quand je
me déclarerai
La corde à linge des pendus des veufs
des désespérés
Ma danse vous semble-t-elle anarchique
En quelle saison pousse la fleur de l'intrépidité
Quelle est la rivière qui me conta l'automne
L'histoire de mes ancêtres

C'est l'hiver et l'hiver
J'écris de la main gauche
Là où naissent les étoiles
L'oxygène souffle les voiles du poème
Réduit la distance entre mes fantômes
Je me rassemble pour me ressembler
Je raconte ma vie au hasard des trottoirs
Et les terres d'ébène aux chalands d'Abyssinie
J'écris de la main gauche
Pour que l'orage engrosse les mots
Pour que les esprits lavent ma tête
Ces voix en moi battent leurs tambours

Je suis la fille du baobab brûlé
Je ne suis pas vieille
Je ne suis pas jeune
J'ai l'âge des tombeaux anciens
Je n'ai pas de date de péremption
Ni ordre ni insigne ni honneur
Je n'ai pas d'usufruit à partager
Je suis la fiancée de la brousse
Je suis la fiancée de la mer
Je suis la fiancée de la nuit
Allez-vous-en avec vos vœux
Allez-vous-en avec vos bontés

Jean Désy, *Chez les ours*
James Noël, *Le pyromane adolescent*
Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*
Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille),
RêvHaïti
Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*
Sébastien Doubinsky, *Pakèt Kongo*
Joséphine Bacon, *Un thé dans la toundra · Nipishapui nete
mushuat*
Abdourahman A. Waberi, *Les nomades, mes frères, vont
boire à la grande ourse*
Louis-Karl Picard-Siouï, *Les grandes absences*
Ouanessa Younsi, *Emprunter aux oiseaux*
Natasha Kanapé Fontaine, *Manifeste Assi*
Jean Morisset, *Chant pour Haïti*
Laure Morali, *Orange sanguine*
Jackie Kay (trad. Caroline Ziane), *Carnets d'adoption*
Jean-Claude Charles, *Négociations*
Jean Sioui, *Mon couteau croche*
Samian, *La plume d'aigle*

Je suis la fille du baobab brûlé

Rodney Saint-Éloi

J'ai des allumettes sous ma culotte

Le ciel est trop grand pour les mathématiques

Je marche avec mes rêves en bandoulière

J'ai brûlé les arbres du ciel

J'ai brisé les tables de la Loi

Je suis impie et belle

Dans la convulsion du songe

Ma disgrâce n'a pas de port

Je suis la fille du baobab brûlé métisse voix, routes et identités. D'un bout à l'autre, résonne d'une coulée cette parole libérée des miroirs et des compromis. La fille du baobab cherche son visage, son corps et son chemin dans le déferlement d'une écriture sans concession.

Né en Haïti, Rodney Saint-Éloi vit à Montréal depuis 2001. Écrivain, éditeur, passeur de mots et de mémoires, Prix Charles-Biddle 2012, il est l'auteur d'essais, de récits, d'anthologies et de recueils de poèmes.